

Une belle figure Confolentaise Jean-Jacques Crévelier

(D'après les notes de son fils)

Jean-Jacques Crévelier naquit au *Pignoux*, commune d'*Hiesse*, en 1827. Notre famille n'habitait le *Confolentais* que depuis une quarantaine d'années. C'est en 1786 que mon arrière-grand-père vint de *Poitiers*, où il exerçait les fonctions de professeur d'humanité, pour créer et diriger le collège de *Confolens*. Il s'y maria et gagna l'estime de ses nouveaux concitoyens, si bien que ceux-ci le choisirent pour les représenter à la *Convention*, d'abord, puis aux *Cinq-Cents* et au *Corp législatif*. Il mourut en exil, comme régicide. C'était un ardent républicain, mais un homme de bon sens. Il écrivait en 1794, au directoire du district de *Confolens*, sur les événements du 9 *Thermidor*, une lettre qui commence par cette phrase: "*Le représentant Crévelier, aux citoyens du district de Confolens, Salut et vigueur permanente.*" La formule est significative.

Je parle de l'ancêtre parce que son souvenir éclaire toute l'histoire de la vie de mon père. Si je voulais le définir en trois mots, je dirais qu'il fut un républicain, un savant et un juste. Il y a de l'atavisme là-dedans.

Après avoir fait de bonnes études classiques au lycée de *Poitiers*, mon père fit son droit à *Paris*. Il participa, le fusil à la main, à la révolution de 48; il fut légèrement blessé en juin; lors du coup d'État de 51, il se trouvait dans le groupe d'amis qui entouraient *Hippolyte Carnot*, qui aimait en lui le petit-fils d'un ami de son père. Pour ne pas prêter serment à l'*Empire*, il renonça à la magistrature et vint s'installer, à *Angoulême*, comme avocat.

Il ne plaida pas beaucoup. Il me montrait volontiers une noix de coco sculptée, en me disant qu'elle représentait les seuls honoraires que lui ait valus la carrière du barreau. Mais c'est là qu'il se lia avec le chimiste *Troost*, alors professeur au lycée, qui lui donna le goût des sciences physiques et naturelles, goût qui devint vite une passion, et persista jusqu'à sa mort.

Vers 1858, ses parents le décidèrent à acheter le greffe du tribunal de *Confolens*. Il le revendit en 1878 et fut nommé en 1881 juge d'instruction au siège. C'est seulement alors, en effet, que la *République* fit quelque chose pour un homme qui avait combattu pour elle pendant si longtemps, avec *Marrot*, à *Angoulême*, avec *Babaud-Larivière* et *Duclaux*, ses intimes amis, à *Confolens*. En 1890, il fut appelé au siège de *Toulouse*. Atteint par la limite d'âge (70 ans) avant d'avoir droit à la retraite, il fut nommé juge de paix à *Amiens*, puis à *Bordeaux*. Il mourut en 1909, subitement. Tous ceux qui l'ont connu à cette époque s'étonnaient de la force que conservaient son corps et son esprit. Il montait dans les tramways de *Bordeaux* sans les faire arrêter, et le matin de sa mort, rédigea un long jugement que bien des magistrats plus jeunes n'eussent pas minuté avec autant de lucidité et de précision.

Je n'ai jamais connu de magistrat qui portât plus haut le respect de la justice. Quand il était juge d'instruction, il avait de tels scrupules qu'il ne dormait plus dès qu'il tenait en prison un accusé dont la culpabilité n'était pas, dès le premier abord, évidente. Heureusement que le cas était rare, et que les malfaiteurs lui laissaient beaucoup de temps où ses scrupules pouvaient sommeiller.

Il l'employait à étudier les sciences naturelles, la botanique principalement, mais aussi la géologie, la minéralogie, et les bêtes de la terre, des airs et des eaux. Il était tout le contraire d'un naturaliste de cabinet, pour qui une plante n'est qu'une occasion d'analyse. Il ne voyait jamais l'être ou le minéral qu'il étudiait en dehors du milieu où il évolue. Si je pouvais me rappeler toutes les choses intéressantes qu'il m'a contées, quand j'étais enfant, sur les mœurs des insectes et des plantes, je pourrais, en les reproduisant, donner une réplique aux souvenirs entomologiques de *Fabre* (sauf le style, naturellement). Il avait conscience du rôle

de synthèse des sciences naturelles que la géographie était appelée à jouer, et il l'étudiait aussi avec ardeur. Je lui dois le goût que j'ai toujours eu pour elle. Mais que celle qu'il me contait était supérieure à ce que je trouvais dans les livres classiques d'alors! Je me souviens encore du jour où, après un orage, il m'expliqua, à l'aide de ravinements qui écorchaient de neuf le chemin où nous marchions, toute la forme de notre vallée. Il ne connaissait pas le mot de pénéplaine; pourtant il comprenait nettement le rôle capital de l'érosion. Mais il pensait cela pour lui tout seul, et n'en parlait à personne. Il faisait bien, on ne l'eût pas écouté.

La botanique, cependant, le passionnait plus que tout le reste. Il a composé un immense herbier, aujourd'hui dispersé. La meilleure partie, comprenant toutes les plantes de la région de *Confolens*, a été donnée à la *société scientifique du Limousin*. Lorsque le président de cette Société, M. *Legendre*, a dressé le Catalogue des plantes du *Limousin*, il a dû, m'a-t-il dit, citer plus de 1.800 fois le nom de *J. J Crévelier*.

Mon père avait un goût particulier pour cette bande de terrains siliceux, recouverts de brandes, qui court du Sud au Nord entre *Roumazières* et *Pressac*. Il en avait écrit une petite monographie imprimée à *Limoges*, chez *Ducourtieux* : "*Les dernières brandes confolentaises*". Il aimait à y voir une survivance des époques disparues; il cherchait dans les chemins qui les parcourent les restes des anciennes voies des peuples et des

armées; il me parlait surtout beaucoup du chemin des *Meules*, que nous suivions en chassant, et où, d'après lui, avaient passé avant nous *Clovis*, *Charles Martel* et *Gaspard de Coligny*.

Il connaissait aussi fort bien la flore de la Charente calcaire, il s'était occupé de la flore et de la faune terrestres et marines des côtes de *Saintonge*; enfin il avait étudié les plantes de la plaine de *Toulouse* et des sables du *Bordelais*.

On appréciait ses travaux. J'ai été touché du vif souvenir que conservaient de lui les milieux scientifiques. de *Limoges*. La *Société Botanique de France*, dont il était membre fondateur, et à qui il avait envoyé une quantité de notes intéressantes, lui a rendu hommage en le choisissant comme vice-président du Congrès qu'elle a tenu, à *Bordeaux* en 1902 ou 1903.

Il était d'une extrême modestie, d'une modestie que je vénère tout en la trouvant presque ridicule. Il n'a jamais rien publié que des notes brèves. Je n'ai rien trouvé après sa mort de travaux que je savais cependant en bon train depuis des années: il les avait détruits, parce qu'il ne les trouvait pas à son gré.

Il aimait à enseigner ce qu'il savait. Il a rencontré quelques bons élèves parmi les jeunes instituteurs de *Confolens*. Mon vieil ami *Thibaud*¹ était parmi les meilleurs, mais il y en eut d'autres. Il prétendait qu'on devait enseigner avant tout ce qu'offre aux yeux des enfants leur petite patrie, et s'en servir pour faire comprendre, par comparaison, ce qu'ils ne voient pas. On se moquait alors un peu de lui à cause de ces idées, qu'on qualifiait volontiers de manies. Maintenant, des gens inventent tout cela et on les porte aux nues. Cet excellent homme n'avait pas le sens de l'opportunité. Il fut républicain sous l'empire, il eut toutes ses idées trop tôt. Ce ne fut peut-être pas un défaut, mais sûrement une faiblesse.

Signe particulier: il est mort sans que personne ait même songé à le proposer pour les palmes académiques. Il est vrai qu'il ne s'occupait plus de politique depuis que la *République* était instaurée définitivement.

Voilà quelle fut la vie de mon excellent père. Je crois bien qu'il doit y avoir encore à *Confolens* quelques personnes qui ne seront pas trop surprise en lisant du bien de lui.



¹ Secrétaire de la Sous-Préfecture de *Confolens*.